

Pour citer : Boubée Nicole, « La diversité des pratiques d'information d'actualité de jeunes âgés de 15 à 20 ans », Communication au Colloque « Jeunes, médias et diversités - Les pratiques de la diversité : de la production à la réception », Bruxelles, 2-3 avril 2015 (Actes à paraître)

## **La diversité des pratiques d'information d'actualité de jeunes âgés de 15 à 20 ans**

### **Diversity of the news practices of young people aged 15 to 20**

Nicole Boubée

ÉSPÉ Toulouse Midi-Pyrénées, Université Toulouse Jean Jaurès

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales, Université Toulouse 3

[nboubee@univ-tlse2.fr](mailto:nboubee@univ-tlse2.fr)

Parmi les questions qui interrogent les relations entre les jeunes et les médias, celle concernant les pratiques d'information dite d'actualité reste sous-étudiée, et particulièrement dans un cadre qualitatif. La question est pourtant d'importance puisque, pour les jeunes, l'information d'actualité a été identifiée comme source d'information majeure sur les problèmes sociaux et politiques (Chaffee & Yang, 1990 [Lemish, 2015]) et à ce titre, incontournable dans la constitution d'une culture civique et pour participer à la vie démocratique. Mais, il est juste d'ajouter que le désintérêt des plus jeunes vis-à-vis des informations et des médias d'actualité, relaté dans un corpus assez large d'enquêtes, n'incite pas à réinterroger les pratiques juvéniles d'information d'actualité. Les travaux menés par Lemish (2015) et Carter (2007) viennent cependant nuancer ce trait bien connu des pratiques d'information juvéniles. L'intérêt des enfants et des adolescents pour l'actualité se renforce quand ceux-ci vivent dans les pays connaissant un conflit dur. Les pratiques d'information des plus jeunes restent donc difficiles à saisir entre l'homogénéité des comportements informationnels configurés plus ou moins par l'âge et leur possible diversité liée au contexte

politique du pays dans lesquels les jeunes demeurent. La prise en compte du contexte numérique n'en est pas moins requise. L'éventuel basculement dans l'internet des pratiques d'information juvéniles pourrait être favorable à l'intensification de celles-ci. On peut donc légitimement s'interroger sur la diversité actuelle des pratiques d'information des jeunes en lien avec l'information d'actualité.

Dans cette perspective, nous prendrons appui sur notre enquête qualitative basée sur des entretiens individuels et collectifs, réalisée en France en janvier et février 2014, auprès de 33 jeunes lycéens et lycéennes et dont un des volets interroge les pratiques d'information d'actualité. Lors de cette enquête les pratiques d'information décrites par une jeune, auto-déclarée originaire d'un pays du Maghreb et musulmane, et d'un autre jeune, identifié comme également originaire d'un pays du Maghreb mais non auto-déclaré, contrastaient avec celles décrites par les autres jeunes interviewés. Nous présenterons donc les pratiques d'information en distinguant provisoirement, le temps d'exposer les résultats, deux groupes, le groupe des jeunes supposés autochtones (29)<sup>1</sup> et le groupe des deux jeunes « originaires d'un pays du Maghreb »<sup>2</sup>. Après une revue de littérature centrée sur l'intérêt pour l'information d'actualité, les modes d'accès à ce type d'information, et la réception de l'information et médias d'actualité des jeunes « autochtones » et des jeunes « originaires d'un pays du Maghreb »<sup>3</sup>, et avoir décrit brièvement notre dispositif d'observation, nous présenterons et discuterons nos résultats.

## I - Revue de littérature

### **1. Désintérêt juvénile pour l'information et les médias d'actualité : rôle des facteurs sociaux et du format médiatique**

---

<sup>1</sup> La dénomination, bien que mal déterminée, d'« autochtone » est attribuée faute d'un meilleur lexique.

<sup>2</sup> Dans cet article, nous analysons seulement les propos de deux jeunes sur les quatre constituant le groupe « originaires d'un pays du Maghreb » du fait de leurs similitudes et pour des raisons d'économie de place. En effet, l'une des deux jeunes non évoquée ici est la sœur de la jeune interviewée dont nous faisons le portrait et ses pratiques déclarées sont en très grande partie semblables à celles de sa sœur. Les pratiques d'information de la quatrième jeune bien que contrastant également avec celles des jeunes « autochtones », mériteraient une analyse complémentaire, distincte de celle effectuée pour les autres membres de ce groupe. Mais, en aucun cas, l'élimination de ces deux entretiens ne vient invalider les résultats présentés dans cet article.

<sup>3</sup> Nous utiliserons dans notre revue de littérature le syntagme « issu de l'immigration », du fait de son usage dans les travaux que nous présenterons. Nous le mettrons entre guillemets pour signaler la critique dont il fait l'objet, servant trop souvent à maintenir les personnes notamment celles venues de pays arabes dans un statut permanent d'immigrés.

La relation entre les enfants et les adolescents et l'information d'actualité est souvent définie en termes de désintérêt. Celui-ci est décelable dans la lecture de presse écrite évitée ou la faible écoute des émissions télévisées d'actualité. Dans la dernière enquête sur les pratiques culturelles des français (Donnat, 2009), 16% des 15-19 ans déclarent être des lecteurs réguliers de presse écrite. De façon notable, la lecture quotidienne de la presse gratuite est légèrement plus élevée que celle de la presse payante. En Suisse, dans une enquête plus récente (Amey & Zimmerli, 2013), la consommation de la presse gratuite est également remarquée. Relevants les forts pourcentages de lecteurs réguliers de presse sur support papier, entre 55% et 58% des plus de 16 ans (16-19 ans), les auteurs invoquent la très bonne implantation des gratuits. Les travaux sur la télévision manifestent, de longue date, l'incuriosité juvénile face à l'information d'actualité et ce quelle que soit l'offre télévisuelle. Seulement 6% des programmes télévisuels en lien avec l'actualité sont regardés par les jeunes en Grande-Bretagne (Buckingham, 2010). En France, l'enquête de Jouët et Pasquier (1999) indique que seuls 13% des 11-17 ans disent regarder des magazines d'actualité (et culturels)<sup>4</sup>. Les facteurs sociaux pèsent sur ce type de consommation médiatique puisque les jeunes de milieux favorisés sont deux fois plus nombreux que les jeunes de milieux défavorisés à regarder les émissions d'actualités. Cependant, ce que mesurent ces enquêtes avant tout c'est la rareté des démarches volontaristes pour s'informer, du moins dans ces deux médias d'actualités. Ceci ne signifie pas que les jeunes sont indifférents à l'« actualité », autrement dit aux questions sociales et politiques. Leur engouement pour les émissions d'info-divertissement (Tournier, 2005 ; Buckingham, 2010) indiquerait davantage un désintérêt des formes médiatiques (et politiques) conventionnelles. Outre la préférence pour un format divertissant propre à ces âges (l'enquête de Tournier rend compte du goût pour « Les Guignols de l'info » toutes classes sociales confondues), un autre motif de détournement des médias d'actualités serait de la responsabilité des médias eux-mêmes qui ne traitent pas suffisamment ce qui intéresse les jeunes, comme les causes humanitaires (thème qui les intéresse particulièrement (Muxel, 2010)), les causes environnementales, l'alimentation, la santé, etc. (Carter, 2013). Le cadrage trop peu divertissant de l'information d'actualité ou les sujets généralement trop éloignés de leurs centres d'intérêt constituent deux des facteurs explicitant les faibles volumes de lecture ou d'écoute des émissions d'actualités dans les médias institués. D'autres motifs nous paraissent devoir être avancés.

---

<sup>4</sup> Les enquêtes citées sont anciennes mais les données pour la période actuelle manquent pour les pratiques d'information d'actualités.

## 2. Rôle du contexte politique dans l'intérêt pour les informations d'actualité

Ce premier examen des pratiques d'information d'actualité des jeunes à partir de la notion d'intérêt ne peut faire l'économie d'un détour sur les conditions des enquêtes précédemment citées. Celles-ci prennent place dans les pays occidentaux dans lesquels les enfants enquêtés vivent dans une situation de stabilité politique considérable et sont géographiquement éloignés des conflits majeurs. Ainsi, les enquêtes de Lemish en Israël contrastent fortement avec celles réalisées en Europe ou aux Etats-Unis. Une de ses premières études a révélé l'intérêt soutenu des *news* chez les jeunes israéliens (juifs) comparativement aux jeunes d'Amérique du Nord (Lemish, 1998 [Carter, 2013]). L'importance accordée à l'actualité par les enfants israéliens (juifs et arabes) a été confirmée dans ses travaux ultérieurs (Lemish, 2015). La période de passation des enquêtes, dans les pays occidentaux, a une influence non négligeable sur les résultats. Par exemple, les travaux de Carter (2007 et 2013) auprès de jeunes britanniques (enfants et pré-adolescents) après la guerre en Iraq en 2003 et les attentats de Londres en 2005 ont révélé le fort intérêt pour l'actualité de ces conflits, visible dans l'expression publique de ces jeunes sur la légitimité de la guerre (courriels et messages postés dans le forum d'une émission pour enfants de la BBC (*BBC Newsround*)). Dans une même perspective contextuelle, les études sur les pratiques d'information de jeunes « issus de l'immigration » montrent des intensités dans la consommation médiatique en lien avec l'actualité remarquablement différentes selon les périodes. Les travaux les plus récents, effectué au Danemark, auprès de jeunes (13-23 ans) originaires d'Afghanistan, d'Iraq, d'Iran, et de Turquie (Drotner & Kobbernagel, 2014), indiquent que ces jeunes sont de gros consommateurs d'informations d'actualité et qu'ils font usage de tous les supports d'information, bien plus que les jeunes désignés comme « locaux ». On retrouve la même forte consommation médiatique de jeunes, originaires du Pakistan, d'Afghanistan et Tamouls, vivant en Norvège (Eide, Krøvel, & Knudsen, 2014) ou encore chez les jeunes « issus de l'immigration » de plusieurs continents (Afrique, Asie, Europe) vivant en Italie (Granata A., Pischetola M., 2010). La forte consommation de l'information d'actualité et des médias est donc une des caractéristiques actuelles de tous les jeunes « issus de l'immigration ». En revanche, les travaux de la décennie 90 ne faisaient pas les mêmes constats concernant l'intérêt pour l'actualité. Hargreaves et Madjoub (1997), dans une étude faisant date, ont constaté que les adolescents et les très jeunes adultes issus de l'immigration maghrébine (première et deuxième génération) n'étaient pas intéressés par l'actualité et regardaient peu

les « nouvelles » et « affaires courantes » comparativement aux plus âgés. On le voit, la relation des jeunes avec l'information d'actualité, lorsqu'elle est abordée en termes d'intérêt ou de désintérêt pour l'actualité, et son corollaire, les consommations des médias d'actualité, est loin de pouvoir être décrite uniformément pour tous les jeunes et dans toutes les périodes.

### **3. Démarches volontaristes d'information dans l'internet, dit médias des jeunes et/ou exposition à l'information d'actualité des médias traditionnels ?**

Sans tomber dans un déterminisme technologique simpliste, on peut se poser la question des changements apportés par l'internet dans la consommation médiatique de l'actualité. Pour les jeunes, il est tentant de considérer que la massivité (en temps passé) de leurs usages relationnels et ludiques de l'internet s'étend aux pratiques d'information d'actualités. Les démarches volontaristes d'information c'est-à-dire les recherches d'information actives (vs les expositions) en lien avec l'actualité, indice d'un intérêt soutenu pour ce type d'information, s'avèrent importantes en volume dans l'enquête quantitative réalisée par l'institut américain *Pew Internet*. 62% des jeunes américains de 12-17 ans disent chercher en ligne sur l'actualité (*news*) et la politique (Lenhart *et al.*, 2010). L'enquête révèle également une corrélation entre les jeunes qui disent chercher sur l'actualité en ligne et les familles qui ont le plus haut niveau d'étude et de revenus. Amey et Zimmerli (2013) retrouvent partiellement ce haut niveau de pratiques d'information dans l'internet. Si 2/3 des adolescents suisses disent s'informer via les réseaux sociaux (principalement Facebook), et les moteurs de recherche, pour les plus âgés, les 18-19 ans, en revanche les sites de presse écrite ou télévisuelle en ligne sont déclarés faiblement consultés. Mais ces enquêtes ne distinguent pas le type de prescription à l'origine de la démarche d'information, par des tiers (enseignants) conduisant à des recherches d'information pour réaliser un devoir scolaire par exemple et recherches d'information autogénérées par les jeunes eux-mêmes sur telle question sociale ou politique. Or, on le sait, l'usage de la presse écrite est loin d'être négligeable à l'école<sup>5</sup>. Il y a donc un flou certain dans ces volumineux pourcentages. Dans les études déjà citées<sup>6</sup> observant les jeunes « issus de l'immigration », on retrouve une tendance approuvée, un primat de l'internet et un usage des réseaux sociaux en ligne comme médias d'actualité. La question de l'internet est ici replacée dans le supposé double intérêt des actualités des pays d'origine et d'accueil. En

---

<sup>5</sup> Nous produisons une autre critique, méthodologique, de l'enquête de *Pew Internet*, *infra*, dans la partie 3.

<sup>6</sup> Drotner K., Kobbernagel, C., 2014, ; Eide E., Krøvel R., & Knudsen A. M., 2014

revanche, dans l'enquête de Mattelard, Settoul et Aoudia (2014) auprès d'adultes et adolescents (arrivés depuis plus de 10 ans en France), Facebook, pour les adolescents, sert essentiellement leurs sociabilités comme pour tous les adolescents. Les auteurs signalent bien un usage du web pour s'informer mais la pratique est celle de jeunes adultes et disposant de ressources culturelles. Il n'est donc pas certain que l'internet reconfigure les pratiques d'information des jeunes. D'ailleurs, lorsque l'usage informationnel de l'internet est mis en regard de celui de la télévision alors la part de l'internet est minorée. Les travaux relativement récents de Le Hay, Vedel et Chanvriil (2011) mettent en relief la persistance de pratiques d'information traditionnelles puisque la télévision est déclarée comme première source d'information d'actualité par les 15-17 ans. Les travaux les plus récents et de nature qualitative, observant l'engagement politique de jeunes de plusieurs pays européens, aboutissent à la même conclusion, indiquant un usage toujours prédominant de la télévision et un usage complémentaire de l'internet pour la consommation de *news* (Banaji S., Cammaerts B., 2015).

#### **4. Réception de l'information d'actualité**

Quel que soit le degré d'intérêt pour l'information d'actualité ou le type d'accès à cette information, démarche volontariste d'information ou exposition incidente à l'actualité, les jeunes lisent, écoutent, voient les nouvelles. C'est pourquoi on peut se demander comment les jeunes les reçoivent. Une première façon de penser la réception, dans une approche de psychologie sociale, est d'identifier la capacité critique des jeunes vis-à-vis des représentations médiatiques qui se donnent à voir dans les cadrages de l'actualité. Une deuxième approche de la réception considère le récepteur en tant qu'acteur social et recourt aux lectures oppositionnelles, de négociation ou d'adhésion aux représentations médiatiques (Hall, 1994 [1973] ; Liebes & Katz, 1994 [Liebes & Katz, 1988]). Très peu documentées pour les jeunes en général, ces questions le sont davantage pour les jeunes « issus de l'immigration ». A peine sait-on que les jeunes dans leur ensemble, y compris les enfants, sont capables de critiquer les représentations médiatiques quand ils/elles ont déjà vécu ce qui est représenté dans les médias. Faisant l'expérience de l'écart entre leurs propres représentations et celles médiatiques, ils se révèlent capables de critiques (Lemish, 2015). Mais, à notre connaissance, il n'existe pas d'étude sur la réception de l'information d'actualité conduite sur le modèle des travaux de Liebes et Katz ou approchant, de Pasquier (1999), sur

la réception de séries télévisuelles. Il n'existe pas non plus d'enquête fine sur la crédibilité que les jeunes accordent aux médias d'actualité<sup>7</sup> pour reprendre une formulation de la question de la réception. Pour les jeunes « issus de l'immigration », les constats de méfiance des médias qui les stigmatisent sont récurrents et concordants (par exemple, Lamloum, 2007). Plus discutée, est la confiance pour les médias des pays d'origine ou internationaux. Ainsi Al Jazira, et même *BBC World* sont jugés plus fiables (Eide, Krøvel, & Knudsen, 2014) ou simplement appréciés parce qu'« offrant une image positive du monde arabe » et « mettant en scène ses propres causes » (Lamloum, 2007) voire sont eux aussi fortement critiqués (Mattelard, Settoul & Aoudia, 2014). On le voit, les données sur la réception ou la crédibilité sont encore extrêmement lacunaires pour l'ensemble des jeunes et pour les médias et l'information d'actualité. Seule la réception d'une partie de la jeunesse fait l'objet de quelques investigations, la jeunesse qui fait face aux représentations médiatiques dominantes qui la disqualifient (Macé, 2007 ; Berthaut, 2013).

## II - Dispositif d'enquête

Pour comprendre la diversité des relations que les jeunes entretiennent avec les médias et l'information d'actualité, nous nous appuyons sur notre enquête qualitative basée sur des entretiens semi-directifs auprès de 33 adolescents âgés de 15 à 20 ans ( $M = 16$ ), 19 filles et 14 garçons, scolarisés en lycée d'enseignement général et technique dans des filières artistiques, littéraires, scientifiques ou technologiques (7 en classe de seconde, 15 en classe de première et 11 en classe de terminale) appartenant à toutes les catégories sociales (CSP défavorisée = 8 ; CSP intermédiaire : 16, CSP favorisée = 4 ; 5 non identifiables). Nous avons proposé deux types d'entretiens aux jeunes enquêtés, entretien individuel ou collectif (binôme)<sup>8</sup>. Ont été finalement réalisés 8 entretiens individuels et 12 collectifs, dans les quatre établissements scolaires dans lesquels les jeunes suivaient leurs études. Comme succinctement décrit dans l'introduction, nous présentons les résultats de deux groupes, groupe de jeunes supposés et désignés par « Jeunes autochtones » (29 jeunes) et un groupe désigné, en reprenant

---

<sup>7</sup> Lors du colloque organisé par le CSA le 9 novembre 2014, le président de France 2 annonce avoir commandité une enquête révélant que 80% jeunes disent se méfier des médias et 40% n'avoir pas du tout confiance : <http://www.csa.fr/Etudes-et-publications/Les-dossiers-d-actualite/Les-ecrans-et-les-jeunes-quelle-place-quelle-offre-queelles-evolutions-un-colloque-du-CSA-le-9-decembre-2014-a-la-Sorbonne>

Sans pouvoir évaluer l'enquête, nous ne retenons pas ces résultats dans notre revue de littérature.

<sup>8</sup> Chaque modalité d'entretien (individuel et collectif) a ses avantages et inconvénients en termes de sincérité, d'accroissement de la réflexivité des interviewés, etc. Malgré l'intérêt de l'examen de la diversité de ces cadres d'interactions, son analyse excéderait les objectifs de cet article.

partiellement la présentation d'une des deux jeunes interviewées, par « Jeunes originaires d'un pays du Maghreb ». Il ne s'agit pas d'adopter un point de vue qui attribuerait à de soi-disant caractéristiques culturelles le pouvoir d'expliquer les pratiques médiatiques, théoriquement infondé (Mattelart, 2007). Il ne s'agit pas non plus de valider la « présentation de soi » réduite à deux composantes (Algérie, musulmane) fournie par la jeune participante de l'enquête et de l'étendre à l'ensemble des jeunes ayant la même origine géographique. Au contraire, il s'agit de prendre comme hypothèse de travail l'importance du contexte politique et médiatique – entremêlés - non pour un seul groupe mais pour les deux groupes de jeunes. Notons que le groupe des quatre jeunes constitue 11% des participants, pourcentage très similaire à celui de l'enquête quantitative de Tournier (2005)<sup>9</sup> dans laquelle 13% des jeunes se sont déclarés musulmans. Pour traiter ces deux corpus de données dissymétriques en nombre, nous proposons pour le groupe de 29 jeunes « autochtones » une quantification transversale et pour le groupe de jeunes « originaires d'un pays du Maghreb » deux courts portraits (1 fille et 1 garçon scolarisés dans deux établissements différents)<sup>10</sup>. Cependant les deux types d'analyse prennent appui sur les mêmes catégories, l'intérêt pour l'information d'actualité, les modes d'accès à ce type d'information (type de médias consommés et existence ou non de sélectivité) ainsi que la réception de l'information d'actualité.

### III Pratiques d'information de jeunes « autochtones » (Groupe 1)

#### 3.1 Présentation des résultats

##### 3.1.1 Un faible intérêt pour l'actualité

Les jeunes disent majoritairement être peu intéressés par l'actualité (21 mentions exprimant un intérêt faible (17 « faible », 4 « modéré ») vs 8 mentions signalant un intérêt « soutenu »). Un adolescent (16 ans, 1ère Sciences et techniques, CSP intermédiaire) s'amuse de son désintérêt pour l'actualité : « le Japon pourrait disparaître que je n'en saurais rien ! ». Une adolescente (16 ans, 1ère littéraire, CSP intermédiaire) témoigne ainsi de son intérêt limité malgré son exposition quotidienne à un média d'information : « Tous les matins, il y a la télé, BFM TV, je regarde mais ça ne m'intéresse pas trop ». L'intérêt pour l'information est en

---

<sup>9</sup> V. Tournier dit lui-même retrouver les mêmes proportions que dans d'autres enquêtes.

<sup>10</sup> Cf. Introduction



revanche déclaré soutenu par une adolescente (1ère L, CSP favorisée) qui déclare : « à peu près tout m'intéresse », à propos de l'actualité.

### *3.1.2 Les thèmes nationaux d'actualité massivement cités*

Quel que soit l'intérêt déclaré pour l'actualité, ce sont massivement les actualités nationales qui sont citées, et principalement celles qui ont largement occupé les médias (le mariage pour tous, Dieudonné, la vie privée du président de la république) ou préoccupé la famille (inondations citées en faisant référence à la famille). Les actualités internationales sont rarement évoquées (Ukraine principalement). Les jeunes déclarent ne généralement pas discuter des informations d'actualité entre pairs. En revanche, plusieurs jeunes disent en discuter en famille, avec les parents majoritairement.

### *3.1.3 La télévision comme mode d'accès principal à l'information d'actualité*

Tous médias confondus (presse, tv, radio, internet), les expositions incidentes à l'information (53 mentions) sont deux fois plus mentionnées que les démarches volontaristes d'information (26 mentions). De façon remarquable, les expositions incidentes concernent pour l'essentiel la télévision (40 mentions TV vs 13 mentions autres médias - 1 radio ; 7 internet (répartis sur les 2 portails Orange et Yahoo ; 2 sites « Public » et « Gizmodo », 3 Facebook)). Presque tous les jeunes (28 jeunes sur 29) déclarent regarder le journal télévisé en famille (TF1, France 3, M6, Canal+ étant les plus cités). Le « Petit journal » et les « Guignols de l'info » sont cités par 8 jeunes spontanément (ce qui n'est le cas d'aucune autre émission en lien avec l'actualité). La seule jeune qui déclare ne jamais regarder la télévision signale que la télévision est uniquement dans la chambre parentale (fille, 17 ans, 1ère L, CSP favorisée).

Les démarches volontaristes d'information concernent en grande partie la presse écrite gratuite (*Direct Matin*, *Metro news*). Plusieurs jeunes signalent une consommation quotidienne quasi ritualisée, et ce n'est pas toujours l'actualité qui est mentionnée en premier : « c'est devenu une habitude pour moi de le feuilleter » ; « il [son ami] me l'apporte tous les matins » ; « tous les matins. Les gros titres et l'horoscope ! », « Direct matin, tous les matins pour le sport ». Dans un même établissement, plusieurs interviewés relatent la rencontre des internes et externes tous les matins autour des journaux. Ils se retrouvent avant les cours

devant l'établissement et se divertissent à la lecture des journaux gratuits apportés par les externes. Ils disent, spontanément, rire des titres d'articles portant sur les hommes et femmes politiques. La presse écrite (payante) ne fait pas l'objet de démarches volontaristes en dehors des travaux scolaires comme l'expriment plusieurs jeunes, papier ou en ligne : « franchement je n'y vais pas » ; « on y va beaucoup en classe après seule chez moi je n'irai pas forcément » ; « Je ne lis pas les journaux sauf demande scolaire ». Les démarches volontaristes dans l'internet sont en conséquence très peu évoquées et elles le sont par une minorité de jeunes. Trois jeunes seulement déclarent utiliser Google Actualités. Youtube est cité à deux reprises en lien avec l'information d'actualités, par un adolescent qui dit compléter l'information vue à la télévision : « du coup, j'ai regardé les vidéos de sketch de Dieudonné » (garçon, Terminale Sciences et techniques); et par une adolescente « je regarde un youtuber qui s'appelle Doxa. C'est de la philosophie vulgaire (...) C'est des sujets assez simples et courants qui arrivent dans l'actualité et il en débat un petit peu » (Terminale L, CSQ défavorisée). Un seul jeune cite le moteur de recherche Google : « avec internet, ce qui est intéressant, c'est qu'on peut cibler les sujets. On est pas obligé de se taper une heure d'info pour avoir un sujet qui nous intéresse (...) on va sur la barre google et on tape le sujet et souvent, on le trouve en 2 ou 3 sites » (1ère, sciences et techniques, CSQ Intermédiaire). Une adolescente mentionne le portail Orange : « ca m'arrive de feuilleter vite fait ». Ce jeune de 18 ans (1ère scientifique, CSP intermédiaire) résume bien le comportement généralement exprimé par les enquêtés, relatif aux démarches volontaristes dans l'internet « si c'est un sujet qui m'intéresse vraiment, ça pourrait. Mais franchement, ça n'arrive quasiment jamais ».

### *3.1.4 Très peu de combinaisons de supports TV/internet/presse écrite*

Si l'un des jeunes dit « on passe facilement de Facebook à la télé, à Google Actu. On mélange tout » (17 ans, Terminale scientifique, CSP favorisée), les autres jeunes, quelles que soient la CSP, l'âge, ou la filière, disent très majoritairement se satisfaire d'être informés par un seul média : « moi les infos sur internet, je ne regarde pas forcément puisque tous les soirs et le matin, eh bien, j'ai ça sous les yeux (TV) » ; « ce matin sur l'Ukraine. Mais vu que je l'avais déjà entendu à la télé, je ne l'ai pas regardé » [sur le journal gratuit] ; l'internet ne sert pas comme deuxième source d'information mais comme moyen de compréhension de l'information entendue à la télévision : « c'est si je ne comprends pas [ce qui a été entendu à

la TV] que je vais sur internet », « parfois quand on n'a pas compris à la télé, on va sur internet ».

### *3.1.5 Critiques partagées sur l'information télévisuelle mais doutes sur la crédibilité à accorder aux différents médias*

Les critiques, partagées, portent sur l'information consumériste et sensationnalistes de l'information télévisuelle. Plusieurs jeunes ironisent : « il neige en hiver, il fait chaud en été », « ils te racontent les morts, les catastrophes et après les vaches, ce qui se passe en Aquitaine », « la vie privée du président plutôt que le taux de chômage ». La plupart des jeunes témoignent d'une confiance dans les médias institués : « ils vérifient leurs sources », « ce sont des vrais journalistes ». Majoritairement, ils disent ne pas avoir confiance dans l'internet et l'expriment en termes de « choses erronées ». Mais les mêmes peuvent inverser la critique et remarquer que les journalistes « cherchent à nous influencer » et que la télévision « c'est contrôlé » alors que dans l'internet « on peut toujours avoir des faits qui passent à l'as à la télévision ». Remarquablement, il n'y a aucun désaccord exprimé sur les valeurs véhiculées ou le cadrage médiatique de tel ou tel sujet (une seule exception, « pour Dieudonné, je n'étais pas d'accord avec la télévision »). Enfin, le cadre de la réception familiale fait l'objet d'évocations le plus souvent positives, permettant d'obtenir selon les dires de plusieurs jeunes des explications sur les informations encore peu compréhensibles (par exemple, celles sur les « bonnets rouges » évoquée par une élève (Terminale, Sciences et technique, CSP intermédiaire).

## **3.2 Discussion**

Chez ces jeunes, les pratiques d'information d'actualité sont largement conformes aux traits caractéristiques habituellement relevés pour ce groupe d'âge, avec majoritairement un intérêt faible à modéré déclaré pour l'information d'actualité et des démarches volontaristes d'information rares. Toutefois, on note la consommation conséquente de la presse gratuite, comme déjà remarquée par Amey et Zimmerli (2013) et Donnat (2009), au point d'être ritualisée dans notre enquête, et qui pourrait traduire un intérêt certain pour l'information d'actualité. L'usage informationnel n'est cependant pas le seul usage. La presse gratuite remplit plusieurs fonctions. Manifeste dans un établissement urbain, la presse gratuite participe aux sociabilités entre élèves. Elle contribue également à une forme de socialisation

politique, sur le mode de la plaisanterie propre à ces âges (les rires autour des titres d'articles). On retrouve le lien indissociable entre humour et information déjà révélé dans l'attrait pour les émissions d'info-divertissement (Tournier, 2005 ; Buckingham, 2010), à la différence notable que les jeunes créent eux-mêmes une situation d'info-divertissement à partir d'un format médiatique conventionnel.

A cette orientation générale, on ajoutera une caractéristique majeure, contrevenant assurément aux idées reçues : la télévision reste toujours (en janvier et février 2014) le média premier pour être informé sur l'actualité. L'écoute des journaux télévisés dans le cadre familial persiste pour l'ensemble des jeunes. Elle n'est pas concurrencée par l'internet puisque l'usage informationnel de l'internet (tant en expositions incidentes qu'en démarches volontaristes) reste encore très minoritaire. On peut donc s'interroger sur les écarts entre notre enquête et celles menées auprès de jeunes américains ou de jeunes suisses qui montrent de forts pourcentages pour les pratiques d'information dans l'internet. Dans l'enquête de *Pew Internet* (Lenhart *et al.*, 2010)<sup>11</sup>, il s'agissait pour les adolescents de répondre par oui ou non à une seule question, formulée de la façon suivante : « *Go online to gets news or information about current events or politics* ». Etonnamment, aucune autre question n'a été posée par exemple, sur le volume et la fréquence ou encore sur les thèmes d'intérêt, qui viendraient sonder plus rigoureusement la réalité de ces pratiques. Dans celle étudiant les jeunes suisses, les démarches volontaristes d'information (usage du moteur de recherche Google) sont davantage le fait des plus âgés (18 ans et plus) et âge qui coïncide donc que très partiellement avec nos interviewés. On pourrait considérer peu raisonnable de comparer les résultats quantitatifs de ces études avec ceux de notre enquête qualitative. Mais l'homogénéité grande des comportements des 29 enquêtés de ce groupe, un nombre qui n'est pas négligeable, ne peut être complètement écartée. Plus fondamentalement, les dissonances entre enquêtes font surtout apparaître la difficulté à identifier et mesurer les consommations médiatiques. Les enquêtes par questionnaires seraient ainsi les plus problématiques pour identifier les médias réellement consommés (Webster, 2014 : 34). Il est intéressant de constater qu'une très récente enquête menée à l'aide de *focus group* auprès de jeunes de plusieurs pays d'Europe fait apparaître les mêmes tendances que celle de notre enquête, la télévision y constituant le premier média d'actualité (Banaji, Cammaerts, 2015).

---

<sup>11</sup> Lenhart *et al.*, 2010 ; La critique de l'enquête de *Pew Internet* est l'occasion d'évoquer les limites méthodologiques sérieuses des enquêtes de cette fondation, du moins celles portant sur les usages juvéniles. Notons que *Pew Internet* est une des sources d'information de journalistes français particulièrement sur les usages juvéniles de l'internet (cf par exemple l'article du journal *Le monde*, 15 avril 2015, sur les réseaux sociaux et les jeunes).

Plusieurs raisons peuvent être avancées pour éclairer le non basculement des pratiques d'information dans l'internet pour la majorité des jeunes interviewés. On en citera deux, d'ordre cognitif et social. Avoir vu l'information dans un média suffit à la majorité d'entre eux, comme dit par plusieurs jeunes interviewés. Le fait de se limiter au seul média télévisuel pour l'information d'actualités suit un comportement résumé par le terme « *satisficing* » (satisfaisant parce que suffisant). Les pratiques d'information (quel que soit le type d'information) des plus jeunes comme des adultes ont toujours manifesté cette économie cognitive : les individus ne cherchent pas à optimiser leurs quêtes d'information. Mais on ne peut s'en tenir à ce seul éclairage qui réfère aux théories du choix rationnel. Car « choix » est assurément le terme qui convient le moins. La centralité persistante de la télévision dans le cadre familial impose aux jeunes un média qu'ils n'ont pas choisi. Mais ils/elles s'en contentent. Un autre phénomène concourt à maintenir les actualités télévisuelles comme source d'information unique, autrement dit à empêcher les jeunes de se saisir de la diversification des accès à l'information d'actualité, le poids de la transmission familiale en matière de pratiques médiatiques. En effet, à l'issue de ce premier temps de l'analyse, nous sommes principalement ramenée à des pratiques d'information d'actualité juvénile plutôt homogènes. Pourtant, se manifestent des différences non négligeables selon la classe sociale tôt repérées (Jouët & Pasquier, 1999). Celles et ceux, rares, qui témoignent de l'intérêt pour l'actualité, ou qui ne regardent jamais les actualités télévisées en famille (une jeune), ou qui signalent des pratiques d'information volontaristes dans l'internet ou encore évoquent spontanément des médias autres que les médias grands publics appartiennent tous et toutes aux classes sociales favorisées. Le contraire aurait été surprenant tant les déterminations sociologiques pèsent fortement sur les pratiques d'information des adultes (Comby, 2013 ; Goulet, 2010). Malgré la diversification des accès à l'information à laquelle contribue fortement l'internet, totalement inscrit dans la vie quotidienne des jeunes, le poids de la classe sociale pointe toujours. La place négligeable de l'information d'actualité dans les cultures juvéniles (peu d'échanges entre pairs mentionnés sur les sujets d'actualité) n'en fait pas un objet valorisé et donc valorisant. C'est sûrement une différence majeure avec les autres pratiques culturelles qui voient les cultures juvéniles se constituer en contrepoids susceptibles d'atténuer leurs configurations par la classe sociale d'appartenance (Octobre, 2014).

En revanche, la réception de l'information d'actualité montre une appréhension juvénile des actualités qui paraît peu socialement différenciée. Très majoritairement, les jeunes citent à peu près les mêmes thématiques les ayant intéressés. On constate une focalisation générale sur les

faits d'actualités nationaux et, dans une proportion moindre, locaux. Les sujets internationaux sont très faiblement mentionnés. Cependant les sujets nationaux d'actualité évoqués ont la particularité d'être des sujets politiques (« Mariage pour tous », Dieudonné, vie privée du président). Les jeunes dénoncent le primat de sujets futiles sur les sujets plus sérieux, économiques cités. Toutefois, le sujet le plus longuement commenté est un sujet « peopolisant » la vie politique, la vie privée du président de la République (ce que l'on pourrait interpréter, de façon optimiste, en suivant l'approche culturelle, comme intérêt pour la vie politique pouvant conduire à une véritable réflexion sur celle-ci). Concernant les médias, les jeunes sont généralement ambivalents vis-à-vis du crédit à leur accorder. Pour les médias autres que l'internet, ils/elles hésitent entre reconnaissance de la professionnalité des journalistes (« ce sont des vrais journalistes ») garants en quelque sorte de la réalité des faits (« ils ne racontent pas n'importe quoi ») et incertitude sur l'objectivité et visée ultime de ces professionnels (« ils peuvent essayer de nous influencer »). S'ils polémiquent sur le traitement des sujets qu'ils ont cités comme les ayant intéressés, ils ne remettent pas en cause la fiabilité des faits, les choix de sujets d'actualité ou la temporalité que les médias accordent à ces sujets. Les critiques restent générales, sans illustrations précises, sans discussion sur le cadrage médiatique du sujet. Le média semble leur être transparent. L'internet n'est pas jugé de la même manière, bien qu'apprécié lui aussi de façon ambivalente. La véracité des faits (« choses erronées ») est davantage questionnée. Mais il est aussi désigné par quelques jeunes comme un espace de liberté comparativement aux médias institués et pensé comme complémentaire à ces derniers (la télévision « c'est contrôlé », « les choses qui passent à l'as à la télévision »). Pour autant, les appréciations restent imprécises.

## IV Pratiques d'information des jeunes « originaires d'un pays du Maghreb » (Groupe 2)

### 4.1 Portraits

Nous brosons à grands traits les pratiques d'information de deux jeunes qui nous ont paru se distinguer de celles du premier groupe étudié par l'importance qu'elles prennent pour comprendre le monde et par la prépondérance des lectures critiques des informations et médias d'actualités.

#### 4.1.1 Jeune adolescente, entretien individuel

Cette jeune adolescente de 17 ans est en classe de terminale Sciences économiques et sociales, (ES) une filière exigeant particulièrement le suivi de l'actualité. Elle envisage de poursuivre des études supérieures en histoire ou en science politique. Son père est artisan, ayant commencé un cursus dans le supérieur (2<sup>ème</sup> année en Comptabilité) et sa mère au foyer. Dans le cours de l'entretien, elle dit être « de religion islamique » et « algérienne ». Elle dispose d'un ordinateur portable. Son téléphone portable est ancien et ne lui sert pas pour consulter l'internet. Elle n'a pas de compte Facebook du fait de contraintes parentales qu'elle dit entièrement partager.<sup>12</sup> Elle dit être fortement intéressée par l'actualité internationale et « pas du tout » par l'actualité nationale. Les situations en Ukraine et surtout celle en Syrie l'intéressent plus particulièrement. Sa consommation de médias d'actualité est quotidienne et diversifiée. Cette jeune dit consulter Google actualité « tous les jours, tous les jours » et cherche à l'aide de Google « qu'est-ce qui se passe vraiment en Syrie ». Elle dit consulter également le site de la BBC. Cela lui permet en plus d'améliorer son anglais, ajoute-t-elle. Si l'internet lui permet de se tenir informée tous les jours, « Courrier International » en format papier lui apporte davantage d'information et facilite sa compréhension. Elle cite ce titre spontanément et avec enthousiasme : « je regarde toutes les explications (...) vraiment sur le Courrier international, je m'informe beaucoup parce qu'il est vraiment bien (...) c'est grâce à celui là que je m'informe sur le monde (...), donc c'est mieux je trouve qu'internet pour l'international ». Elle le lit régulièrement au centre de documentation de son lycée. L'adolescente regarde les informations de la chaîne M6, en compagnie de son père et de sa sœur. M6 n'est semble-t-il pas son choix, « par contre moi je regarde souvent, presque tous les week-ends et même tous les mercredi Arte » avance-t-elle spontanément. Elle regarde Arte parfois avec son père et sa sœur. Elle cite également l'écoute familiale du « Petit journal » de Canal+. Plus jeune, elle écoutait aussi la radio. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Ses critiques des médias prennent appui sur les conflits qu'elle cherche à comprendre. Elle dit comparer les sources : « J'ai lu des auteurs que ce soit américains ou syriens (...) c'est contradictoire et ça nous permet vraiment de voir d'autres points de vue par rapport aux nôtres (...) ». Elle s'inquiète du traitement médiatique des conflits arabes (« Nous, on dramatise la

---

<sup>12</sup> Afin d'éviter toute inférence erronée, signalons que quelques adolescentes du Groupe 1 « autochtones » ne disposent pas d'un compte Facebook et que dans notre terrain actuel (2015, non exploité ici), les adolescentes interviewées originaires de pays du Maghreb ont toutes un compte Facebook.

chose (...) c'est dramatisé par les pays occidentaux ») et s'indigne de l'association jeunes musulmans et djihadistes vue dans l'internet [via google actualités] et vu à la télévision [M6] : « ça commence vraiment à devenir lourd par rapport à ce que véhicule par exemple internet (...) « deux djihadistes » non je suis désolée, il ne faut pas marquer ça, ça c'est juste deux petits qui ont voulu se faire remarquer, pour moi, pour ma part et qui sont partis ». Elle critique l'agenda médiatique : « ils nous ont raconté l'histoire en Syrie et 'pam', d'un coup, tu vois, ça s'est stoppé, enfin ils ont plus raconté et ils ont commencé avec le débat pour le mariage pour tous ». Elle conclut en exprimant sa méfiance vis-à-vis de la télévision, l'internet « ça dépend » puis revient sur Arte, média le plus digne de confiance selon elle.

#### 4.1.2 Jeune adolescent, entretien collectif (en binôme avec un jeune supposé « autochtone »)

Ce jeune adolescent de 16 ans est en classe de 1<sup>ère</sup> en Sciences et techniques de l'ingénieur. Il pense plus tard exercer le métier d'ingénieur ou de commercial. Il a un compte Facebook. Son père est ouvrier et sa mère au foyer.

Les thèmes d'actualité qu'il évoque sont liés à la situation des musulmans dans le monde. Il évoque le silence des médias face à la situation de la communauté musulmane en Birmanie : « Par exemple, le génocide de Birmanie. C'est grave ce qu'il se passe là-bas. On n'en parle pas trop, le massacre là-bas qu'ils font ». L'internet est une source d'information importante pour ce jeune adolescent : « J'essaie d'aller dans les petits sites ». Il précise ce qu'il entend par « petits sites : « Genre des sites qui ne sont pas très connus et qui montrent des vidéos. Ça parle de... Ça donne une idée... ». Il exprime quelques doutes sur la fiabilité de ces sites, cependant contrepoints intéressants de la télévision : « Après c'est pas fiable à 100% mais déjà c'est différent de ce qu'ils disent à la télé ». Il conclut par un jugement plus englobant « il faut se renseigner plus. Il ne faut pas se baser que sur un site ou sur ce qui est dit à la télé ». Il discute avec son binôme, qui lui se déclarera tout au long de l'entretien nullement intéressé par l'actualité. Les échanges montrent une forte divergence sur le crédit à accorder aux médias. L'adolescent veut démontrer à son binôme que « la télévision et l'internet aussi, c'est du bourrage de crâne ». Il argumente sur la désinformation en faisant référence à la première guerre mondiale : « Pendant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale il y avait du bourrage de crâne de la population. Mais là pareil ! Qui dit qu'on est pas... ? ». L'autre jeune ne partage pas son analyse : « oui mais non, c'était pendant la première guerre mondiale ». L'adolescent lui rétorque : « eh bé mais maintenant aussi il y a des trucs comme ça. Ils disaient que la guerre,



c'est bien, alors...». Le binôme n'est pas convaincu, « c'était par rapport à l'époque ». Le jeune adolescent s'anime : « mais maintenant aussi il y a du bourrage de crâne, allez ! ». Chacun restera sur sa position, l'un sceptique, l'autre plus confiant envers les médias.

## 4.2 Discussion

Nous avons annoncé traiter les pratiques d'information de ces jeunes du fait du contraste avec celles des autres jeunes interviewés. Le contraste porte sur trois points : le fort intérêt pour l'actualité, la variété et combinaison des médias d'actualités consultés, la lecture critique prépondérante de l'information et des médias d'actualité.

1) Ces deux jeunes adolescents montrent une motivation forte à se tenir au courant de l'actualité internationale. Le contexte personnel des deux jeunes influe fortement sur leurs centres d'intérêt en matière d'information. En témoigne la centralité des sujets d'actualités internationales concernant les populations et les conflits des aires géographiques du pays d'origine de leur famille. Nous retrouvons les mêmes constats d'appétence forte d'information d'actualités des jeunes étudiés dans les travaux danois et norvégiens, précédemment cités (Drotner & Kobbernagel, 2014 ; Eide, Krøvel, & Knudsen, 2014). La focalisation sur les questions internationales indique une socialisation politique que l'on pourrait qualifier de précoce. On le sait, l'intérêt pour les questions politiques décuple les pratiques informationnelles (Le Hay., Vedel, Chanvri, 2011). Le fait que l'actualité internationale qui concerne les deux jeunes, réfère à des situations de conflits majeurs est aussi un facteur à prendre en considération. S'informer devient crucial quand la vie quotidienne est affectée par des conflits durs (Lemish, 2015 ; Carter, 2013). On pourrait objecter que les deux adolescents de ce groupe ne vivent pas dans un pays connaissant de tels conflits. On suggérera ici que leur curiosité informationnelle résulte probablement d'un enchevêtrement entre la situation géopolitique qui les impliquent et leur expérience de l'appartenance à un groupe minoritaire (cf. l'indignation de la jeune sur la confusion dans les médias entre jeune en crise d'adolescence et djihadiste). Durant l'entretien (individuel), la jeune adolescente met en avant son origine plutôt que sa nationalité, ce qui est très fréquent chez les adolescents d'ascendance étrangère comme l'a bien montré Ribert (2006)<sup>13</sup>, la définition de soi par l'origine s'estompant avec l'entrée dans l'âge adulte et la définition par la

---

<sup>13</sup> Ribert E., 2006 étudiant des jeunes d'origine espagnole, marocaine, portugaise, tunisienne, turque.

nationalité primant. L'adolescente y ajoute son appartenance religieuse, auto-déclaration pouvant également être reliée à son jeune âge, la religiosité étant particulièrement marquée chez les plus jeunes<sup>14</sup>. Si nous revenons sur la présentation que la jeune a fait d'elle-même c'est parce qu'elle peut constituer un autre facteur explicatif de son besoin de s'informer. Tournier (2011) a ainsi constaté que le niveau de politisation des jeunes musulmans était plus fort que celui des autres jeunes. Une des pistes fournies par l'auteur réside dans les possibles impacts des débats médiatiques sur les banlieues et l'islam. Les critiques du traitement médiatique qu'adresse l'adolescente aux médias institués sont effectivement nombreuses et croisées avec les problématiques inscrites dans son contexte personnel. On peut penser qu'il en est de même pour le jeune (non déclaré peut-être parce qu'il s'agissait d'un entretien en présence d'un autre jeune), fortement sensibilisé par la situation de populations musulmanes opprimées dans le monde et manifestement s'intéressant, sans les citer, à la situation politique des pays du Moyen-Orient (son évocation d'une situation de guerre). Quelles qu'en soient les raisons, s'informer est un moyen de comprendre le monde par tous les moyens. C'est d'ailleurs en termes de compréhension, littéralement d'« explications », qu'une des jeunes exprime son fort besoin d'information.

2) Le deuxième contraste frappant avec le premier groupe, réside dans l'intensité des pratiques d'information (quotidiennes pour la jeune) et la pluralité des médias consultés (particulièrement pour la même jeune) ainsi que l'importance, clairement exprimé par les deux adolescents, de l'internet pour se tenir au courant et/ou notamment pour obtenir des informations que ne diffusent pas les médias institués sur les thèmes d'actualités internationales qui les intéressent (les deux jeunes). Les pratiques d'information des deux jeunes diffèrent quelque peu. Celles de l'adolescente se rapprochent de celles des groupes sociaux favorisés (Comby, 2013). Non seulement, l'adolescente fait usage d'une variété de supports d'information mais elle fait preuve remarquablement de sélectivité. L'autre jeune ne cite que la télévision et l'internet. L'appartenance sociale joue probablement. L'adolescente dispose de ressources culturelles familiales (père ayant été à l'université, écoute des émissions d'actualités dont Arte avec le père) dont ne semble pas bénéficier l'autre jeune (père ouvrier) qui se retourne uniquement vers l'internet pour contourner les limites informatives de la télévision. La filière scolaire suivie par l'adolescente la dote également de connaissances élargies de chaînes télévisuelles et des titres de médias.

---

<sup>14</sup> Tournier V., 2011

3) Enfin, troisième contraste, la réception par ces deux jeunes des informations et médias dévoile un ensemble de critiques plutôt bien argumentées parvenant à mettre à jour quelques fonctionnements des médias, agenda médiatique, cadrage biaisé des jeunes originaires de pays arabes, spectacularisation (évoqué en termes de dramatisation) de l'information, voire désinformation. Ces critiques sont récurrentes dans les études sur les pratiques médiatiques de jeunes issus de l'immigration arabe (Lamloum 2007 ; Mattelart, Settoul & Aoudia , 2014). L'écart, vécu comme incommensurable, entre ces représentations médiatiques et leurs représentations personnelles leur fournit les moyens analytiques pour penser les médias. Ces jeunes adoptent une lecture critique lors de leur réception médiatique. Est-elle alimentée par leur statut de spectateurs transnationaux, caractéristique et qualité conférées par de Block et Buckingham (2007) aux jeunes « issus de l'immigration », exposés à une pluralité de médias des pays d'accueil et des pays d'origine ? Si les deux jeunes n'évoquent pas les consommations d'information d'actualité des médias des pays d'origine, ils se réfèrent à d'autres formes d'information extra-européennes et déclarées journalistiques au moins pour une partie d'entre elles. La question se pose du transfert de telles capacités critiques lors de l'analyse des informations dans l'internet. Le jeune adolescent est ambivalent, évoquant successivement la « vérité dans les petits sites » et la nécessité d'avoir une distance critique vis à vis de tout média. La situation de jeune interviewé face à une adulte et le cadre de l'interview, l'école, sont de nature à générer ce discours en conformité avec les enseignements vis à vis de l'internet. Cependant, la controverse avec son binôme suggère une capacité critique capable d'être étendue aux informations de l'internet quelle que soit la source. Son argumentaire, judicieux, puisé dans ses cours d'histoire, sur l'usage des médias à des fins de propagande militaire lors de la première mondiale s'applique à la télévision et à l'internet. De son côté, la jeune adolescente établit une hiérarchie informationnelle au sommet de laquelle elle place Arte et Courrier international. Son rejet critique des informations d'actualité est avant tout un rejet des médias télévisuels grands publics, qui ne sont pas de « bons médias ni pour transmettre l'information ni pour en prendre connaissance » (Soulages, 2009).

## V Discussion générale et conclusive

A l'issue de l'analyse prenant appui sur la séparation des jeunes en deux groupes distincts, il faut discuter la pertinence de la dissociation opérée. Celle-ci a eu pour intérêt de sonder ce qui apparaissait à première vue comme différences frappantes. Effectivement, les deux jeunes

« originaires d'un pays du Maghreb » (groupe 2) montrent une forte appétence pour l'actualité qui se traduit par une intensité des pratiques d'information et par l'usage d'une pluralité de supports d'information, que l'on ne retrouve chez aucun des 29 jeunes « autochtones » (groupe 1), y compris celles et ceux se disant intéressés par l'actualité. De même, l'intérêt pour l'actualité surtout nationale pour les jeunes du groupe 1 et surtout internationale pour les jeunes du groupe 2 les différencie. De ce fait, l'information d'actualité à laquelle ils/elles sont exposés est suffisante pour le groupe 1 qui n'éprouve généralement pas le besoin de s'informer davantage, notamment dans l'internet contrairement aux jeunes du groupe 2. De même, la réception de l'information et des médias d'actualités des deux groupes diverge dans la profondeur critique vis à vis des médias, indéniable chez les jeunes du groupe 2. Doit-on en conclure que les pratiques d'information du groupe 1, à la lumière de celles du groupe 2, ne sont que l'expression de la fameuse apathie de la jeunesse vis à vis des questions sociales et politiques ? Il nous faut ici réunir les deux groupes dans une même compréhension. Si l'appétence informationnelle est révélatrice d'un intérêt pour les questions politiques et que « toute socialisation politique est datée » (Muxel, 2001) alors la notion de « période » devient centrale dans l'analyse des pratiques d'information d'actualité des jeunes. Dans une autre période, avec un contexte politique impliquant plus fortement les 29 autres jeunes<sup>15</sup>, nous n'aurions sûrement pas retrouvé un tel contraste et en conséquence, la distribution en deux groupes de nos interviewés n'aurait pas eu lieu d'être. Dans la période politique et médiatique actuelle, particulièrement complexe pour les jeunes d'origine étrangère, les pratiques d'information de ceux-ci semblent refléter un travail incessant de réponse aux représentations médiatiques dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas. On ne mesure sûrement pas suffisamment ce que coûte cognitivement et émotionnellement ce travail informationnel intensif à l'âge du divertissement.

## Références

Amey P., Zimmerli V., 2013, « Les pratiques informationnelles des adolescents. Du « *push-pull* » aux réseaux sociaux, *Jeunes et médias, Les Cahiers francophones de l'éducation aux médias*, 6, pp. 47-61.

---

<sup>15</sup> Nous pensons au contexte rencontré en 2005 dans nos travaux antérieurs, durant les manifestations lycéennes contre le CPE (Contrat Première Embauche). Nous y avons vu des jeunes particulièrement à l'affût d'informations.

Banaji S., Cammaerts B., 2015, « « Citizens of Nowhere Land: Youth and news consumption in Europe », *Journalism Studies*, 16(1), pp. 115-132.

Berthaut J., 2013, *La banlieue du « 20 heures »*, Marseille, Agone.

Buckingham D., 2010, « La mort de l'enfance : Grandir à l'âge des médias », Paris, Colin.

Carter C., 2013, Children and the news : Rethinking citizenship in the twenty-first century, in : Lemish (ed.), *The Routledge international Handbook of children, adolescents and media*, London, Routledge, pp. 255-262.

Comby J.B., 2013, L'orientation sociale des goûts en matière d'actualité, in Jouët J., Rieffel R., dirs, 2013, *S'informer à l'ère numérique*, Paris, Presses universitaires de Rennes, pp. 31-57.

de Block L., Buckingham D., 2007, *Global Children, Global media : Migration, media and childhood*, Palgrave Macmillan.

Donnat O., 2008. *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique: enquête 2008*, Ministère de la culture et de la Communication, [en ligne]  
[http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/08resultat\\_chap6.php](http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/08resultat_chap6.php)

Drotner K., Kobbernagel, C., 2014, « Toppling hierarchies? Media and information literacies, ethnicity, and performative media practices ». *Learning, Media and Technology* , 39(4), pp. 409-428.

Eide E., Krøvel R., & Knudsen A. M., 2014, « Transnational orientations in a global media landscape: Youth, media, war and conflict », *Conflict & Communication*, 13(1).

Goulet V., 2010, *Médias et classes populaires : Les usages ordinaires des informations*, Bry-sur-Marne, INA.

Granata A., Pischetola M., 2010, « S'informer entre deux regards : compétences médiatiques des jeunes issus de l'immigration », *Recherches en communication*, 33, pp.85-99.

Hall S., *et al.* 1994, « Codage/décodage », *Réseaux*, 1994, 12(68), pp.27-39

Hargreaves A. G., Mahdjoub, D. 1997, « Satellite television viewing among ethnic minorities in France », *European Journal of Communication*, 12(4), pp. 459-477.

Jouët J, Pasquier D., 1999, « Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans », *Réseaux*, 17(92-93), pp. 25-102.

Lamloum O., 2007, De la nocivité des chaînes satellitaires arabes in Mattelart T. (dir), *Méidas, migrations et cultures transnationales*, Bruxelles, paris, de Boeck/INA, pp.121-133.

Liebes T., Katz E., 1992, « Six interprétations de la série Dallas », traduit par E. Maigret et D. Dayan, *Hermès*, 11(12), pp.125-144.

Le Hay V., Vedel T., Chanvril F., 2011, « Usages des médias et politique : une écologie des pratiques informationnelles », *Réseaux*, 170, pp. 45-73.

Lenarht *et al.*, 2010, Social media and young adults. Part 4 : The internet as an information and economic appliance in the lives of teens and young adults. Pew Research Center. [En ligne] <http://www.pewinternet.org/2010/02/03/part-4-the-internet-as-an-information-and-economic-appliance-in-the-lives-of-teens-and-young-adults/>

Lemish D., 2015, *Children and Media : A global perspective*, Grande-Bretagne, Wiley Blackwell.

Macé E., 2007, « Des « minorités visibles » aux néostéréotypes », *Journal des anthropologues*, Hors-série, pp.69-87.

Mattelart T., Settoul E., Aoudia K., 2014 Les expériences médiatiques et communicationnelles ordinaires des populations issues de l'immigration en France [chap. 15 & 16], in Mattelart T. (dir), *Médias et migrations dans l'espace euro-méditerranéen*, Paris, mare & martin.

Muxel A., 2001, *L'expérience politique des jeunes*. Paris, Presses de Sciences PO

Muxel A., 2010, Citoyenneté, in Le Breton D., Marcelli D. (dir.), *Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse*, Paris, PUF, pp. 153-155.

Octobre S., 2014, *Deux pouces et des neurones Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, Paris, La Documentation française.

Pasquier D., 1999, *La culture des sentiments: l'expérience télévisuelle des adolescentes*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

Ribert E., 2006, *Liberté, égalité, carte d'identité : Les jeunes issus de l'immigration et l'appartenance nationale*, Paris, La Découverte.

Soulages J.C., 2009, Préface in Jespers J.J, *Journalisme de télévision*, Bruxelles, de Boeck.

Tournier V., 2005, « Les « Guignols de l'Info » et la socialisation politique des jeunes (à travers deux enquêtes iséroises) », *Revue française de science politique*, vol. 55, n°4, pp. 691-724.

Tournier V., 2011, « Modalités et spécificités de la socialisation des jeunes musulmans en France : Résultats d'une enquête grenobloise », *Revue française de sociologie*, vol. 52, p. 311-352.

Webster J. G., 2014, *The Marketplace of attention : How audience take shape in a digital age*, Cambridge, Massachusetts, The MIT Press.

### **Résumé :**

Cet article s'intéresse à la diversité des pratiques des jeunes en matière d'information d'actualité. À partir de notre enquête qualitative réalisée en 2014, auprès de 33 jeunes français de 15 à 20 ans, nous discutons les pratiques d'information de jeunes « originaires d'un pays du Maghreb » et des autres jeunes « autochtones ». Nous examinons successivement l'intérêt porté à l'information d'actualité, les modes d'accès en distinguant expositions incidentes et démarches volontaristes, les combinaisons de médias et la réception de l'information d'actualité. Pour les jeunes « originaires d'un pays du Maghreb », nos résultats indiquent une forte appétence pour l'actualité, une intensité des pratiques d'information, l'usage d'une pluralité de supports d'information, et une lecture critique des médias que l'on ne retrouve chez aucun des autres jeunes « autochtones ». Nous concluons sur l'importance de considérer le contexte médiatique et politique pour l'étude des pratiques d'information de l'ensemble des jeunes.

Mots clés : pratiques d'information, expérience médiatique, jeunes, jeunes « issus de l'immigration », contexte médiatique, contexte politique

### **Abstract :**

This article looks at the diversity of news practices of young people. From our 2014 qualitative inquiry of 33 young French people aged 15 to 20, we discuss news practices of the young with “Maghreb immigrant origin” and of the other young, “natives”. We successively examine interest in news, type of access, making a distinction between exposure and voluntary approach, combination of media, and news receipt. Our results suggest, for the young “coming of Maghreb”, a strong appetite for news, an intensity of their news practices, an use of a plurality of information supports and a critical reading of news, that is unlike the news practices of the other youth. We conclude by emphasizing the importance of taking both the media and political contexts to study news practices of all of the youth.

Key words : news practices, news media experience, young people, children of immigrants, media context, political context.

### **Biographie :**

Nicole Boubée est maître de conférences en sciences de l’information et de la communication à l’ÉSPÉ (École supérieure du professorat et de l’éducation), Toulouse Midi-Pyrénées, Université Toulouse Jean-Jaurès et chercheuse au LERASS, Université de Toulouse 3. Ses travaux de recherche portent sur les pratiques informationnelles et médiatiques des jeunes ainsi que sur les usages juvéniles de l’internet dans les cadres formel et informel.